

Quand l'ombre du Vatican plane sur la culture lyonnaise

En haut de la colline de Fourvière, le festival de musiques contemporaines Superspectives a fait son nid. Soutien de la première heure de ce rendez-vous culturel hybride, l'Église catholique a financé ses concerts de Lyon jusqu'à Rome pendant cinq ans, avant de brutalement retourner sa veste. Outre l'enjeu de sa survie, l'histoire de cet événement culturel révèle la raideur d'un certain milieu catholique lyonnais, englué dans la gestion de ses scandales. Enquête. PAR MATHILDE BEAUGÉ

Claque de fin». Le 30 octobre dernier, l'amertume est à peine contenue dans le mail des cofondateurs de Superspectives, au moment d'annoncer que la sixième édition du festival lyonnais n'aurait pas lieu. Chaque début d'été depuis cinq ans, la fine équipe a pris l'habitude d'installer ses quartiers sur la colline de Fourvière, dans le jardin de la Maison de Lorette. Un mois de musiques contemporaines, de free jazz, d'électro, mais aussi de chants sacrés, d'orgue ou de mélodies expérimentales, le tout à écouter gratuitement, un verre à la main devant l'une des plus jolies vues de la ville. Ce petit coin de paradis, qui a rassemblé près de 5000 personnes en 2022, Camille Rhonat et François Mardirossian l'ont construit main dans la main avec les Œuvres pontificales missionnaires (les OPM), propriétaires des lieux. Cette entité catholique, créée il y a plus de 200 ans à Lyon sous l'impulsion de Pauline Jaricot, béatifiée en mai 2022, est aujourd'hui déployée dans 120 pays et directement rattachée à Rome. La maison lyonnaise, où la jeune sainte a vécu, a été entièrement restaurée en 2005 par la volonté du Vatican et accueille aujourd'hui public et pèlerins. Fin 2018, la direction de Lorette publie un appel d'offres : cet espace a besoin de sang neuf, un budget est débloqué pour soutenir une initiative culturelle.

Partenaire généreux

La première édition de Superspectives voit le jour six mois plus tard et séduit tout le monde, le public, mais aussi de nombreux partenaires. Ville, État, Région, mécènes ainsi que des structures culturelles lyonnaises comme l'Opéra, le Périscope ou les Subs entrent dans la danse pour une programmation hors les murs. Sur ses 300 000 euros de budget, le nouveau festival compte pour plus de la moitié sur les Œuvres et le diocèse par le biais de sa Fondation Saint-Irénée, en plus de la mise à disposition du lieu, qu'il contribue à faire vivre. « On a toujours eu envie de préserver cet endroit et d'explorer tous les recoins de la musique d'au-

jourd'hui. Ça passe par de grands noms comme Chassol ou Philip Glass, mais aussi par les musiques du monde, le jazz et les voix nouvelles de la musique sacrée », explique François Mardirossian.

Sauf qu'un beau jour, la lune de miel s'arrête. Comme une rupture moderne, tout en silence abrupt, le nouveau président des Œuvres Emilio Nappa, nommé par le pape en décembre 2022, coupe les vivres à Superspectives. « Pendant quatre ans nous avons bénéficié d'une grande générosité de la part de ce premier partenaire. Puis les nouveaux gestionnaires ont tout envoyé valdinguer sans même prendre le temps de venir mettre un pied au festival », déplore Camille Rhonat. « Tout s'est fait au cours d'un conseil d'administration de manière non conventionnelle. On a reçu un coup de fil, ça a duré cinq minutes, et on a eu le sentiment de s'être fait larguer du jour au lendemain », poursuit-il, sa colère à peine voilée de n'avoir pu « dialoguer avec personne ». À ce jour, aucune notification officielle ne leur est encore parvenue.

Mélobanes et abus de pouvoir

De son côté, l'organisation catholique apporte un autre son de cloche. « Ce choix a été fait par la nouvelle présidence romaine des OPM, après avoir assisté au festival en juin dernier. Le président a jugé que ce type de manifestation n'est pas en accord avec la vocation des OPM ni avec le caractère du lieu », justifie Georges Delrieu, son secrétaire général. Point de vue partagé par la Fondation Saint-Irénée, autre partenaire clérical du festival, dont la direction assure que « la feuille de route était très claire », et qu'après avoir abondé plus de 240 000 euros au projet, « le financement du festival n'était pas voué à se pérenniser ». Un revirement jugé « brutal » par les cofondateurs du festival, inquiets de perdre leur travail en plus de voir disparaître un rendez-vous culturel qui réussissait le pari de réunir des mélobanes de tout poil, catholiques ou non. À 1000 kilomètres du Saint-Siège, une partie de l'explication pourrait se trouver à



© MAXIME GRUSS



© WIL



© MAXIME GRUSS

Lyon, siège des Œuvres en France. Celui-ci est dirigé depuis quelques années par l'évêque de La Rochelle, M^{gr} Georges Colomb, dont les fondateurs de Superspectives témoignent d'une « hostilité » à leur égard. « C'est à lui qu'on doit la suppression de ce projet pour des raisons dont il n'a jamais voulu nous rendre compte », estime Camille Rhonat.

« C'est un lieu de prière »

Ancien missionnaire à Taïwan et en Chine, M^{gr} Colomb a été nommé supérieur général des Missions étrangères de Paris (MEP), avant d'être parachuté à la tête des OPM, qu'il dirige de loin depuis 2020. Mis en cause dans une enquête de police pour tentative de viol depuis le 24 mai dernier, révélée par les journaux catholiques *La Vie* et *La Croix*, le prélat nie les faits et a demandé une mise en retrait de ses fonctions. Les OPM n'ont pas donné suite à notre demande d'entretien, rappelant que la décision de tourner le dos au festival relevait du Vatican et non de l'évêque charentais. « On a fait l'expérience de la générosité de l'œuvre de l'Église, mais aussi celle d'un abus de pouvoir. Une des conséquences de tous les scandales dans l'Église catholique, c'est l'apparition d'une frilosité terrible et d'un repli sur soi. L'idée de faire vivre des projets qui ne sont pas cléricalisés, ça ne les intéresse plus. L'Église ne veut plus aller sur des terrains qu'elle ne maîtrise pas », analyse Camille Rhonat. Pour continuer à exister, Superspectives devra solliciter d'autres partenaires institutionnels, à commen-

cer par la Ville de Lyon, très favorable au projet bien qu'elle ne le subventionne aujourd'hui qu'à hauteur de 5 000 euros. « Ils ont réussi à se positionner intelligemment sur le territoire régional, avec de l'audace, du talent et des propositions artistiques vraiment exigeantes. On ne les laissera pas tomber », assure Nathalie Perrin-Gilbert, adjointe au maire à la Culture. Plusieurs options sont déjà à l'étude pour délocaliser le festival en centre-ville, sous le Péristyle de l'Opéra ou dans le jardin du Musée des beaux-arts. La fin de Superspectives sur la colline de Fourvière symbolise-t-elle un durcissement d'une partie de l'Église catholique à l'égard de la musique et des rassemblements culturels ? « Lorsqu'on voit les volets des sœurs se fermer dès 20 heures quand les concerts démarrent, on peut se poser la question », pointe Camille Rhonat. « La qualité musicale n'a pas lieu qu'à Lorette et nos ressources ne sont pas extensibles », rétorque Rodolphe Pasquier-Desvignes, directeur de la Fondation Saint-Irénée. Pour les OPM, la situation financière a évolué depuis l'an dernier avec « les interrogations de la nouvelle présidence romaine sur l'utilisation de la Maison et les moyens consacrés ». Contactées, les sœurs de la Famille missionnaire de Notre-Dame, communauté résidente de la maison de Pauline-Jaricot, ont refusé de répondre à nos questions. « C'est un lieu de prière, de mémoire. Nous avons d'autres idées pour ouvrir la maison, mais toujours dans le calme et le recueillement », souffle discrètement une bénévole chargée de l'accueil. Ici, la fête est finie. ■

À gauche, Camille Rhonat, codirecteur de Superspectives.

À droite en haut, le festival Superspectives.

À droite en bas, la Maison de Lorette (Lyon 5^e).